

Les Chroniques de
l'Omniscient
Tome 1 : La Tour

Par Pierre-Alain Blanc

Mai 2019

Chapitre 5

Selenia

[...]

- Très bien, nous nous reverrons bientôt. Au revoir Arthus.
- Au revoir Selenia.

Ah, Arthus. Voilà bien notre seul allié au sein de la Tour. Je ne peux expliquer pourquoi je lui fais confiance...son attitude peut-être, sa prestance, sa perspicacité, ou peut-être tout cela à la fois. Durant de nombreuses années il s'est efforcé d'éloigner la Tour de nos affaires, de nous laisser prospérer. Il a été jusqu'à présent infallible. Et ceci bien que nos intérêts divergent. Notre relation est pour le moins énigmatique, mais elle ne m'effraie pas pour autant.

C'est d'ailleurs lui qui a découvert ce passage entre nos deux « mondes ». Je me demande d'ailleurs ce que ce vieux sage espérait découvrir en venant fouiner dans ces sous-sols infréquentables. Mais avec un esprit comme le sien, il faut s'attendre à tout.

Nous vivons sous leurs pieds, dans le ventre de la Mère, et si peu connaissent notre existence. Nous sommes tout au plus une légende, une fable pour un enfant, un fantasma...Nos idées, notre mode de vie a d'abord été dénigré, combattu, puis petit à petit oublié. Nous étions contestataires, porteurs d'espoir, nous sommes devenus les ennemis à abattre. On nous croit disparus car on nous a jetés au rebut de l'histoire...mais ils se trompent amèrement.

« Les Mécanistes ». Je prends ce mot pour une insulte à notre cause. Cela nous réduit à notre ingéniosité, alors que nous défendons un mode vie, une vision de notre monde. Nous préférons nous désigner comme « le Peuple Libre », nous ne courbons l'échine ni devant la nature, ni devant les Astres et surtout pas devant la Tour et son Conseil. Je n'oublierai jamais ce qu'ils m'ont fait. Nos relations sont à l'image de ce tunnel. Sombre, inhospitalier et secret.

Fort heureusement, au bout de ce tunnel se trouve la lumière. Non celle tant fantasmée des Astres, mais celle de notre royaume. Mon royaume.

Lorsque mes doigts effleurent la mosaïque complexe qui fait office de serrure, un léger frisson me parcourt, comme si j'étais sur le point de découvrir les secrets de la Mère. En premier lieu le symbole de la liberté...puis le symbole de l'universalité...et pour finir celui du pouvoir...équation simple, mais impossible à résoudre pour les non-initiés...et gare à celui qui se trompera...il en paierait de sa vie.

Pour ma part j'obtiens la réponse attendue. Le doux murmure d'un mécanisme ingénieux et sans défaut qui se met en action. Là où une seconde plus tôt se trouvait une paroi décorée

infranchissable, s'ouvre maintenant lentement une porte, les battants s'écartant pesamment. Quelle fierté !

Une douce lueur orangée baigne maintenant le fond de la galerie. Elle émane des milliers de lanternes savamment disposées dans nos grottes. Nous préférons ces dernières aux sphères à Flux de la Tour. Ce serait un gaspillage manifeste de Flux, et leur luminosité blanche devient à la longue insupportable. Les gardes noirs fidèles à leurs postes se détendirent imperceptiblement en reconnaissant ma silhouette. Nous ne sommes jamais assez prudents, si un malandrin venait à se montrer chanceux face au jeu de la combinaison de symboles, il serait immédiatement et froidement exécuté par ces sentinelles.

- Bonjour Maîtresse, s'inclina le plus massif des trois guerriers.
- Bonjour, cher Martus. Venez me voir dans mes appartements après l'Extinction, voulez-vous ? Nous avons à discuter, lui répondis-je en insistant volontairement et d'une voix sensuelle sur ce dernier mot.

Je pus quasiment le voir rougir sous son masque.

- Qu'il soit fait selon vos désirs.

Voilà, l'endroit où je vis et que je chéris. Tous libres de faire ce que nous voulons, pour notre propre profit où celui des autres, partant du principe que notre liberté profite à la liberté de tous. La vie n'y est pas considérée comme une promenade de santé pour autant. Elle est un combat, mais chez nous, tout le monde sans exception peut être le vainqueur, s'élever, sans être déterminé par sa condition. Il suffit de le vouloir, et de travailler dur.

En m'éloignant de l'entrée qui se referme, j'entendis les brimades de ses camarades à l'encontre de Martus au sujet de la nuit agitée qu'il allait passer en ma compagnie. Cela ne me froisse pas, bien au contraire, je considère cela comme flatteur, d'autant plus que le plaisir sera partagé...enfin j'y compte bien.

Le mode de vie troglodytique peut apparaître austère voir barbare dans l'imaginaire collectif. Un apriori rapidement démenti lorsque l'on découvre notre cité. Nous l'appelons *Pervigrad*, ce qui signifie littéralement « Première Cité » en langue ancienne. Treize galeries, creusées à même le sélénium, façonnées par nos soins, menant irrémédiablement vers la cavité centrale et disposées en étoile autour de cette dernière. C'est dans celle-ci que se trouve le poumon de notre ville. Les échoppes, les tavernes et autres lieux de débauche y côtoient les locaux réservés à l'administration. Étant donné mes fonctions, mes appartements se situent dans le boyau le plus ancien, le plus richement décoré également et proche du centre de *Pervigrad*.

Après tout, je suis Selenia, Maîtresse de ces lieux et du Commerce...je vais d'ailleurs m'y rendre, j'ai besoin de repos et de réflexion après ces discussions avec Arthus.

Même après toutes ces années, arriver dans l'ancre centrale me fascine toujours autant. Le plafond haut de plus de trente mètres est illuminé par un brasero monstrueux, occupant quasiment toute la largeur de la poche et fixé par de puissantes chaînes. Nous ironisons souvent en l'appelant le 4^{ème} Astre. Le plus brillant et chaleureux de tous. Les mouvements de ses flammes font danser sur les parois des figures aux formes diverses selon les courants qui traversent nos souterrains. Il est d'ailleurs courant, surtout dans les jeux enfantins d'observer ces formes et d'y trouver des ressemblances avec des objets ou des êtres du quotidien. Cela me permettait d'ailleurs à mon arrivée ici de

calmer mes angoisses, d'apaiser mes cauchemars...un moyen de se vider la tête...d'oublier les horreurs et les traumatismes obsédants.

Mais lorsque nos yeux parviennent enfin à se détacher du spectacle hypnotique des hauteurs et à revenir sur terre, la surprise ne s'arrête pas pour autant. Nos bâtiments sont tous monolithiques, puisqu'ils sont habilement façonnés dans les stalagmites naturelles de la grotte. Assez paradoxalement, cela donne l'air à notre prospère cité d'être sortie de terre ou construite par de gigantesques insectes. Aucune bâtisse ne ressemble à une autre, cette diversité anarchique est étonnamment esthétique, en tous cas pour les esprits assez ouverts qui n'aiment pas l'ordre et le conformisme...tout l'inverse de mon éducation en quelque sorte.

L'architecture de notre forteresse sous-terrain n'est pourtant de loin pas notre plus grand trésor. Nos ancêtres, les premiers Mériens libres ont toujours eu pour ambition de maîtriser leur environnement, de ne plus subir les lois de la nature. Ne plus avoir peur des prédateurs, des caprices dévastateurs du climat ou même du Flux. Ils ont donc voulu comprendre ce dernier, mais sans se l'accaparer comme les dévots de la Tour. Aujourd'hui c'est chose faite. Nous avons réussi à le dompter et surtout à le conserver pour des utilisations ultérieures. Nos ingénieurs ont développé les *optercenias*, des dispositifs capables d'emmagasiner le Flux et d'alimenter divers outils. Nul besoin d'être « sensible » au Flux ou d'avoir subi d'interminables entraînements pour s'en servir, il suffit de posséder une quantité suffisante d'énergie. Nous avons conçu des excavatrices pour creuser des tunnels, des pompes pour drainer l'eau disponible dans les entrailles de la Mère ou encore des engins capables de récolter les baies et les champignons que nous cultivons bien plus rapidement que la main humaine. Ces

inventions nous permettent de dédier notre temps à des activités variées, comme les arts, le développement technologique et humain. Mais le Flux est une denrée rare, il faut donc le mériter. Il est devenu notre monnaie d'échange, la rémunération de notre travail. Les plus assidus d'entre nous se sont élevés au rang de maîtres, par la quantité de Flux dont ils disposent, leur permettant de vivre dans le luxe.

Je suis l'une d'entre eux. Mon ascension n'a rien à voir avec ma capacité à comprendre les mécanismes ou à les développer, je serais bien incapable d'expliquer le fonctionnement des *optercenias*, je me contente de les amasser. Je suis cependant inégalée dans mes aptitudes relationnelles et mon sens du commerce. J'ai su m'entourer, manipuler et faire fructifier mes avoirs, jusqu'à devenir la plus respectée de tous.

Et cela se remarque à la sophistication et au confort de mes appartements que je rejoins à l'instant. N'étant pas pudique et ne craignant en rien les voleurs, ils sont fermés par un splendide rideau de serge turquoise, tissé par nos meilleurs artisans. D'autres plus prudents et jaloux de leurs possessions y préféreront une porte massive, agrémentée de nombreuses sécurités complexes...ceux-ci ne connaîtrons jamais la douce caresse du tissu au moment de rentrer paisiblement chez soi.

Un léger contact avec la demi-sphère disposée près de l'entrée, ses jumelles éparpillées s'illuminent et c'est ma tanière qui s'éclaire. Une couche, assez grande pour accueillir trois personnes, recouverte de la soie la plus fine, sur laquelle trône, talentueusement brodé, ce qui est devenu mon emblème : Un *sovi*. Ce volatile aux yeux perçants et au plumage sobre est le roi de nos forêts. Lorsqu'il vous regarde vous avez l'impression qu'il vous transperce. Par son habitude à rester stoïque ne bougeant que son cou mobile pour observer les alentours, la

rareté et l'efficacité de ces attaques, ainsi que le fait qu'il reste la plupart du temps silencieux, donnant le sentiment qu'il ne « dit » que ce qui est nécessaire en ont fait un symbole de sagesse, de ruse et de stratégie. C'est ainsi que les autres me perçoivent et que je désire être perçue.

Disposés à coté de mon lit, les moyens de communication développés il y a peu. Des petits boîtiers capables de communiquer entre eux malgré la distance. Quelle joie de pouvoir communiquer au travers de notre cité sans être dérangé par des messagers à tout moment. Une invention récente pour laquelle nous n'avons pas encore de nom. Je suis certaine qu'il s'agit de notre avenir, il faudra que je m'y intéresse pour mes profits futurs.

Et voilà le lieu que je cherche pour l'instant, pour mon plaisir ; ma salle d'eau. Un bassin sculpté dans le sélénium avec une voie d'eau dont je me sers pour la remplir. Un astucieux système me permet de faire circuler le Flux dans la cuvette afin de chauffer l'eau. De l'eau chaude, quel plaisir pour se détendre...et y batifoler également.

Avant de quitter mes vêtements, je tournai la petite vanne afin de laisser s'écouler l'eau hors du mur. J'y suis habituée, mais cela me semble toujours un peu magique. Une pression sur un renflements de la paroi et un léger scintillement m'indique que le Flux circule. Trop impatiente je quitte mes vêtements à la hâte et me glisse avec un soupir dans le réservoir encore à moitié vide. Je me dois de repenser à la discussion avec Arthus, des décisions que nous allons devoir prendre, se découvrir ou rester cachés encore...mais l'eau tiède qui s'agite sur ma peau nue me rappelle les mains d'un amant impatient...mes pensées s'égarerent...ce ne sont plus les intrigues politiques qui m'occupent l'esprit, mais le corps musclé d'un homme, il

m'agrippe fougueusement, mais tendrement à la fois...mes doigts caressent gentiment ma poitrine dont les tétons sont déjà dressés par ma simple imagination...je frissonne, et descends rapidement vers mon intimité, encore plus rapidement que mes compagnons rendus fou par l'excitation...je connais mon corps, mes caresses agiles sont bien plus efficaces que la langue maladroite de Martus...ô Martus...tu devras être à la hauteur ce soir...mes jambes sont agitées d'agréables tremblements... je ne peux réprimer mes gémissements... Martus... ne t'arrête pas... ma respiration et les battements de mon coeur s'accélèrent... je sens le plaisir s'emparer de moi, comme une chaleur me parcourant de la tête aux pieds et prenant sa source dans mon bas-ventre...mes gestes auparavant précis sont à présent erratiques et incontrôlés. Ma main gauche étreint passionnément mes seins alors que la droite presse et pénètre ma vulve... l'explosion et inéluctable...

...une détonation...j'ouvre les yeux...laissant péniblement s'éloigner ma jouissance...les murs de mes appartements scintillent...toute notre cité tremble...des vociférations émanent du petit boîtier joutant mon nid...

- ...SELENIA !!! MAÎTRESSE ... SELENIA !!!

Je m'extirpai de l'eau et courus vers l'appareil...et me trouvai nez à nez avec un garde. Bien plus surpris que moi, il avait les yeux écarquillés, la bouche ouverte et restait misérablement silencieux...

- Alors ? Lui dis-je.

Aucune réaction.

- Inutile de me regarder ainsi, je peux vous le dire, ils sont tout aussi agréables au toucher que pour les yeux, vous voulez essayer ?
- Euh...mais...euh...Veuillez-me pardonner Maîtresse, mais on m'envoie vous chercher...il se passe des choses étranges, balbutia-t-il, incapable de reprendre maîtrise de lui-même.
- Vraiment ? Les murs scintillent étrangement, tout tremble et semble se dérégler et vous me dites qu'il se passe quelque chose...je ne m'en serais pas douté !!!
- Oui...mais...
- Attendez-moi là, j'en ai pour une seconde !
- J'enfilai rapidement une tunique violette, et me représentai devant mon perturbateur.
- De quoi ai-je l'air ?
- Vous...vous...
- Cela ira très bien. Navrée si je semble décontenancée, mais vous m'avez interrompue, lui lançai-je avec espièglerie.

Je sens encore l'excitation rougir mes joues, mais je n'ai pas le temps de faire mieux. Je n'aurais d'ailleurs pas eu loisir d'admirer mon visage, mes appartements étant dépourvus de miroirs...je refuse de m'appesantir sur mes blessures, celle du corps aussi bien que celle de l'esprit...

- Allons-y mon cher, lui intimai-je en le prenant par le bras.

Il resta silencieux, et ceci jusqu'à ce que nous ayons atteint notre destination. Heureusement, le chemin nous séparant du siège des Représentants, l'équivalent du Conseil de la Tour, n'est que très court. Il se situe dans la protubérance rocheuse la plus imposante. Il est constitué d'une salle unique où trônent une

imposante table et cinquante et un sièges. Les fresques sur les parois retracent l'histoire du Peuple Libre et de Pervigrad. On peut y voir les Fondateurs se libérer petit à petit des « Magiciens », investir cette grotte, explorer la Mère, les premières recherches sur les « optercenias », mais surtout la Grande Guerre, qu'ils ont perdue et qui nous a forcés à vivre cachés. Episode sanglant, que les « bienfaiteurs » de la tour ont enterré, ainsi que notre existence. Aujourd'hui rares sont ceux de la surface qui s'en souviennent ou osent s'en souvenir. L'éducation et une utilisation perfide du Flux ont fait leur œuvre. Une amnésie collective, et ceci au nom de l'Harmonie. Si nous nous cachons aujourd'hui, ce n'est plus par peur, mais pour conserver notre mode de vie...nous pourrions probablement prendre le pouvoir sur la surface, mais pourquoi faire ?

Alors que je me dirige vers le siège qui m'est réservé sans autre cérémonie, tous les autres sont étonnamment déjà installés et sérieux. Chose rarissime, ils ont beau être des Représentants, cette salle n'est jamais, jamais pleine, sauf aujourd'hui. Nous sommes « sélectionnés » en fonction de nos avoirs et de notre apport à la cité. Ainsi, si le nombre de siège est immuable, les personnes qui les occupent changent régulièrement. Je tiens le mien depuis de nombreuses années, je suis d'ailleurs considérée comme la Première Représentante, même si officiellement ce statut n'est inscrit nulle part dans nos lois. Ils attendent mon arrivée et mes paroles comme un *konji* attend son foin. Je m'assis lentement et avec toute la grâce qui me caractérise.

- Bonjour, chers Représentants, leur dis-je en les balayant du regard. Quel plaisir de vous voir pour une fois si nombreux. Rares sont certains visages, lançais-je en fixant sciemment les dilettantes, nouveaux en sont d'autres...cela promet d'être palpitant. Oublions les

formalités pour aujourd'hui, est-ce que quelqu'un sait ce qu'il se passe ?

Un beau jeune homme, qui m'est inconnu, aux yeux noirs et profonds, aux cheveux de jais et à l'allure de guerrier se leva et s'exprima de la voix claire.

- Il semble y avoir du grabuge à la surface, Dame Selenia.
- Du grabuge ? Dans le Bourg ? Et bien nous aurons tout entendu...il faut...
- ...envoyer nos espions s'enquérir de la situation, me coupa-t-il. J'ai déjà pris les mesures nécessaires, nous devrions recevoir les premières informations sous peu.

Ce jeune garçon me plaît, mais je vais devoir m'en méfier, il risquerait de prendre ma place.

- Très bien, répondis-je sans me laisser déconcerter par sa relative insolence. Oserais-je vous demander qui vous êtes et comment vous êtes arrivé là ? Il ne me semble pas vous avoir déjà vu entre ces murs.
- Je me nomme Hazelas, Ma Dame. J'étais il y a peu garde pour les caravanes circulant en direction des cités du sud. Avec les relations que j'ai forgées au cours de mes voyages, je me suis moi-même lancé dans le commerce, qui s'est avéré florissant. Et me voici.
- Très intéressant...et bien, bienvenue Hazelas, que vos actions servent la prospérité de Pervigrad.
- Merci Ma Dame.
- Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose ?

Pendant ce qui parut une éternité, le silence régna. Ils étaient tous là, à m'observer comme si j'allais leur apporter une solution...et deux messagers déboulèrent enfin, essoufflés. Je vais enfin avoir mes réponses.

Après une révérence, ils restèrent plantés là...

- Et bien, parlez, m'impatientai-je.

Le premier s'avança légèrement.

- C'est un massacre. De nombreux numéraires sont morts. C'est le chaos qui règne à la surface.
- Morts ? M'étranglais-je. Mais comment ?
- Tués, par un membre de la Tour et le Flux...mais aussi...par...
- Par QUI ? Hurlai-je malgré moi.
- Des hommes en noirs, dame.
- Des nôtres ? Ordonnez de les amener devant nous !!
- Impossible Ma Dame, ils sont morts eux aussi, ou en fuite.
- Regrettable...Est-ce que l'on a pu les identifier ?
- Malheureusement non, nous n'avons pu approcher avec le désordre qui règne.
- Entendu, merci de votre promptitude, allez vous reposer à présent. Quoi d'autre ?

Le second messenger s'approcha, l'air grave.

- Il s'est passé des choses étranges dans toute la cité. Les parois ont scintillé de façon étrange, nos appareils se sont déréglés, et un rapport du Dépôt d'optercenias indique que certaines d'entre elles se sont vidées de leur contenu et que d'autres ont explosé. Les dégâts sont importants, et cela risque de mettre en péril les transactions.
- Fâcheux, mais l'urgence n'est pas là pour l'instant, répondis-je. Connait-on les causes de ces dysfonctionnements ?

- Un mystère pour l'instant, mais les enquêtes sont d'ores et déjà en cours.
- Merci, vous pouvez disposer. Et je le renvoyai d'un geste de la main.

Les visages de la salle exprimaient tous le désarroi. Sûrement plus pour la perte de Flux que pour les morts. Mes prochaines paroles vont être déterminantes.

- Chers Représentants, vous l'avez entendu comme moi, les nouvelles sont graves. Ces événements pourraient même changer à jamais la face de la Mère et son équilibre. J'en ai conscience. Mais il ne faut pas agir dans la précipitation.

Un murmure parcourut la salle, et c'est Hazelas qui s'exprima pour tous.

- Nous ne pouvons plus rester terrés et isolés. Un conflit à la surface aura des conséquences sur notre cité, j'en veux pour preuve la perte des *optercenias*, qui influence notre mode de vie. Il est temps de prendre les choses en mains, nous avons les moyens, tonna-t-il, comme s'il attendait cette occasion depuis sa plus tendre enfance.
- Nous devons d'abord comprendre ce qu'il s'est passé, tempérai-je. Nous ne pouvons accuser personne pour l'instant.
- Des hommes en noirs, morts, des numéraires, morts eux aussi, un dignitaire de la Tour qui utilise le Flux de façon létale. Le tableau est bien sombre, et que nous le voulions ou non nous sommes les suspects désignés. La diplomatie à échoué avant même d'avoir commencé à mon humble avis.

- Et que proposez-vous, un conflit, sans autre détour ? Demandai-je amèrement.
- Je dis simplement que si nous restons inactifs, nous serons piégés comme des pavocis.
- Vous oubliez Hazelas, que peu connaissent notre existence, ils ne se lanceraient pas dans une cabale pour nous exterminer.
- Certains nous connaissent pourtant que trop bien. J'en veux pour preuve l'accès directe à la Tour.
- Qui est infranchissable, dois-je vous le rappeler mon cher ?
- Peu importe, nous sommes impliqués, comme toutes les autres cités du Peuple Libre d'ailleurs. Nous ne pouvons les laisser dans l'ignorance.
- C'est l'affaire de Pervigrad, annonçai-je de manière péremptoire.
- C'est faux, c'est l'histoire de La Mère !
- Très bien et que proposez-vous ? D'accueillir les *macjis* dans nos abris ? Ironisai-je
- Hilarant. Il faut réunir le Peuple Libre...
- Réunir les Treizes ? Mais c'est sans précédent ! Et cela ne se fera pas discrètement !
- C'est cela, je veux une réunion de tous les Premiers Représentants de chaque cité.
- Dans quel but ?
- Montrer notre puissance à son apogée ! Je demande à l'assemblée de voter la tenue d'une réunion historique. Qui vote pour ?

Ce jeune *vuk* est persuasif. Il m'était inconnu jusqu'à lors, et ce sont cinquante mains qui se lèvent à présent. Je dois reconnaître ma défaite.

- Qu'il en soit ainsi. Que les messagers partent aux plus vite. La réunion se tiendra dans trois jours. Pour ma part je vais aller à la surface me rendre compte par moi-même.
- Permettez-moi, mais qui nous représentera à la réunion ? se risqua-t-il à demander.
- Et bien votons. Je veux bien assumer cette tâche. D'autres candidats ?

Hazelas se leva encore une fois et déclama :

- Moi. Contrairement à d'autres je ne suis pas resté cloîtré sous la Tour, je connais le monde et les autres membres du Peuple Libre. Je suis tout désigné pour ce rôle.

Il ose...

- Que les Représentants en faveur d'Hazelas lève la main, énonçai-je formellement.

...J'ai gagné cette manche...il restèrent tous immobiles. De peur ou de raison, je n'en sais rien, mais cet insolent ne représentera pas Pervigrad.

- Qu'il en soit ainsi. La séance est close. Allez en prospérité Représentants.

Alors qu'ils quittent tous la salle, Hazelas compris, je reste assise, interdite, perdu dans mes pensées, pétrie de questionnements. Veulent-ils la guerre ? N'avons-nous rien appris ? Vivent-ils si mal l'existence sous-terrainne ? Espérons qu'Arthus représentera un allier de poids et efficace, il ne me reste que lui pour éviter un cataclysme...

Il est temps que j'aille à la surface, mettre des images sur ces mots dramatiques. Inutile de se montrer trop discrète, personne

ne remarquera ma présence à la suite des évènements de la journée. Une simple tunique à la capuche relevée suffira.

Nous possédons de nombreux accès discrets vers la surface. Nous y sommes bien plus présents que la plupart peuvent l'imaginer, nous savons simplement nous montrer discret, nous fondre dans l'environnement, et nous peuplons l'entièreté de la Mère. Personnellement, mes sorties sont exceptionnelles, la surface me rappelle ma vie d'avant, les Astres éclairent mon passé douloureux et la chaleur attise ma colère. Je reste tout même incollable sur toutes les voies d'accès. Elles m'apparaissent comme autant de chemins vers la paix et le calme. Elles sont le salut des Mèriens.

J'optai cette fois-ci pour une sortie qui donne dans les collines environnantes du Bourg. Alors que je sors, Les Astres sont déjà bien bas dans le ciel. Quelle vision terrible. Une fumée noire émane du Bourg. Je ne respecte pas leur mode vie, mais les Numéraires sont des innocents. Des créatures grégaires et paisibles sous le joug de leurs maîtres. Jamais je ne leur souhaiterais un mauvais sort.

Il faut pourtant que je m'apprête à être témoin d'horreurs. En me dirigeant vers ce macabre théâtre j'entendis derrière moi des mouvements dans les fourrées. Je sursautai, me retournai mais ne vis rien, ma mauvaise vue accentuée par la pénombre. Un animal probablement, et étant sur les nerfs, mon imagination doit me jouer des tours.

Et cette lueur bleue aux abords de l'étang, est-ce aussi mon imagination ? Que peut-il bien se passer dans les Terres Oubliées ? Un cri de douleur, une plainte de *macji* blessé me confirme que cela est réel. Ces feulements, ces rugissements, je

ne les connais que trop bien pour savoir qu'ils ne sont pas dans ma tête.

Il est temps que j'accomplisse ma sordide tâche. Tenter de comprendre ce qu'il s'est passé, et identifier l'un des nôtre le cas échéant. Les rues du Bourg sont vides à présent. Le sol est jonché de cadavres et de restes humains. La plupart du temps, si je n'étais pas au courant du massacre, je ne reconnaîtrais même pas les caractéristiques d'un humain, tant les corps sont abimés. Des lambeaux de tissus blancs et noirs habillent encore certain d'entre eux. Ce sont ces derniers qui m'intéressent.

A force de recherches, je trouve enfin une dépouille vêtue de noir et en relativement bon état. Très relativement car je peux clairement identifier l'empreinte d'un *konji* compressant sa poitrine. Le pauvre c'est fait tout bonnement écraser, se trouvant sur le chemin d'un de ces mastodontes. Ces côtes saillantes ensanglantées indiquent la violence de l'impact et donnent l'impression qu'il s'est empalé sur son propre squelette. Il porte encore le masque de tissu couvrant son visage. Je dois l'enlever pour voir son visage...

...il n'y a aucun doute...

...malgré le cri de douleur définitivement figé, les yeux révulsés, le sang souillant sa barbe...c'est un garde de Pervigrad...

Je le reconnaîtrais parmi des centaines, puisqu'il fait partie de l'équipe de surveillance du Dépôt d'*optercenias*, j'y passe au moins une fois par jour...et c'est de plus un ami proche de Martus...j'ai passé de nombreuses soirées de fête en sa compagnie...quel drame...

...quel drame pour moi. Pour Marthus...et pour l'avenir...

Les autres corps resteront anonymes, je suis incapable de les reconnaître, du simple fait qu'ils sont méconnaissables. Qu'est qui a bien pu pousser ces valeureux à cette folie ? Le pouvoir ? L'appât du gain ? L'éventualité d'une vie hors des cavernes ?

Mais plus loin que ça...Est-ce l'inspectrice qui a utilisé le Flux pour anéantir ces assaillants ? Je ne peux me permettre de rapporter ces conclusions et ces questions à Pervigrad et encore moins à la réunion des Treize. Je dois comprendre, poser des questions, trouver des réponses.

La vie va devoir reprendre dans le Bourg. Le Conseil et Hesia vont devoir réagir, descendre de leur piédestal. Ils le doivent. J'attendrai donc ici, tapis dans l'ombre, le temps qu'il faudra.

J'attendrai donc ici, au pied de cette satané Tour. Cette Tour qui m'avait condamnée à une mort certaine. Cette Tour qui je l'espère ne précipitera pas la fin des Mèriens et de la Mère elle-même.